

# Le Samedi

JOURNAL HEBDOMADAIRE  
PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE  
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.  
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

## ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et  
es annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &  
NEVILLE, No. 69 Rue St-Jacques, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"  
MONTREAL.

MONTREAL, 22 FÉVRIER 1890.

## CHASSE-SPLEEN

A chair de loup, dent de chien.

Argent changé.  
Argent mangé.

Pluie en février  
Vaut du fumier.

Qui veut garder son ami,  
N'aît nulle affaire avec lui.

Qui achète ce qu'il ne peut,  
Vend après ce qu'il ne veut.

Février est de tous les mois  
Le plus court et le moins courtois.

Bonne femme, bon ami, bon melon,  
Il n'en est pas à foison.

On ne saurait manier le beurre, qu'on ne s'en  
graisse les doigts.

Presque tous ceux qui ont été papillons dans  
leur jeunesse passent à l'état de chenilles en  
vieillesse.

Ne poussez jamais la politesse envers un cré-  
ancier jusqu'à battre ses vêtements pendant qu'il  
les a sur le dos.

Il n'y a pas de milieu. Quand un homme dit  
qu'il ne peut pas sortir de sa boue, il s'y enfonce  
davantage.

Celui qui peut transposer un morceau de mu-  
sique à première vue peut se vanter de posséder  
la clef des chants.

Ces propriétaires de cirque ont tous les talents!  
Forepaugh est mort avant Barnum rien que pour  
dire qu'il était arrivé avant lui.

Mieux vaut être bon que grand ; vous trouve-  
rez moins de concurrents. La profession de grand  
homme est encombrée pour le moment.

Nous espérons que le président du comité des  
chemins va prendre des mesures pour qu'on n'en-  
tende plus dans les salons que des voix carossa-  
bles.

Ce que c'est que l'esprit de routine ; malgré  
l'invention de la poudre et du fusil à répétition,  
l'amour continue à se servir de flèches. Il est  
vrai que ça fait moins de bruit.

La différence entre un homme et les verres  
qu'il vide, c'est que l'homme ne peut que les ver-  
ser ; tandis que les verres peuvent le renverser.

Voilà un homme rangé. Quand un confesseur  
lui annonça l'autre jour qu'il était à la veille de  
rendre l'âme, il a demandé un reçu.

## IL Y A DU POUR ET DU CONTRE

Charles.—Tu es en amour avec la sœur de ton  
inséparable ?

Alfred.—Pourquoi pas ?

Charles.—Tu as encore des illusions à perdre.  
Une jeune fille n'épousera jamais l'ami de son  
frère ou le frère de son amie. Elle en sait trop  
long sur son compte.

## UNE EXCUSE COMME UNE AUTRE

Elle, (prenant des airs de jalousie).—Tu ne  
m'embrasses plus. Pourquoi cela ?

Le mari.—J'ai peur que tu me soupçonnes.  
Vois tu, tu rajeunis de semaine en semaine.

## UNE DROLE D'HABITUDE

Nouvelle serrante, (à sa maîtresse).—Madame,  
je ne pourrai pas rester ici. Monsieur m'appelle  
toujours : " sa chère."

La maîtresse.—Ne faites pas attention ; c'est  
une habitude. Moi-même, il m'appelle comme  
cela des fois.

## MENAGE HEUREUX

Une amie.—Faites-vous bon ménage, au moins ?

Femme énergique.—Je voudrais bien voir mon  
mari essayer de ne pas être heureux avec moi !

## UN REMEDE RECOMMANDE

Maîtresse de pension.—Comme vous êtes chan-  
gé aujourd'hui ! Voulez-vous que j'envoie cher-  
cher le médecin ?

Le pensionnaire.—Oui, faites-le demander.  
Peut-être qu'il me prêtera une couple de piastres.

## PAS EXIGENT

Tramp.—Pouvez-vous me procurer de l'ou-  
vrage ?

Cultivateur.—Pas de ce temps-ci ; nous avons  
si peu à faire !

Tramp.—M'en faut si peu ! Moi, l'ouvrage, je  
fais durer cela dix fois plus qu'un autre.

## COUTUMES NATIONALES

Alfred.—Il paraît que ta demande n'a pas  
réussi hier soir. On dit que le père d'Emma t'a  
congédié à la russe.

Edouard.—Oui, à la *Must go vite*.

## DIFFERENTS POINTS DE VUE

Sur la rue Notre-Dame :

Marie-Louise, (admirant une vitrine de cha-  
peaux).—Qu'ils sont donc jolis ?

Alphonsine, (qui a été distraite par la rencon-  
tre de quelques étudiants).—Crois-tu, hein ! Sur-  
tout celui qui a une petite moustache blonde.

## CHACUN SA PART

Jeune femme de ménage.—Ce n'est pas juste.  
Tu me regardes faire la cuisine et tu ne m'aides  
jamais.

Le mari.—C'est pourtant moi qui ai le plus  
dûr de la besogne !

La femme.—Toi ? Allons donc !

Le mari.—Tu crois que c'est facile de manger  
de tes plats !

## SERVEZ-VOUS

Mendiant de mauvaise apparence.—Je suis  
bien misérable, mo' sieur. Pouvez-vous faire quel-  
que chose pour m'assister ?

Homme d'affaires.—Oui, je puis faire quelque  
chose pour vous ; mais ça ira plus vite, si vous  
voulez vous servir vous-même. Prenez la porte,  
par exemple.

## UNE BELLE OCCASION MANQUEE

Julie.—Oui ! Une belle amie, toi ! Le Dr X...  
se marie avec Elise. Il y a trois jours que tu con-  
nais ce grand secret et tu ne m'en parles pas !

Allice.—Un secret ! Bonté divine, si j'avais su  
que c'était un secret, je te l'aurais bien dit !

## BIEN CONSERVE

Dans un restaurant.

Un jeune étudiant se donne des airs et tran-  
che les questions avec trop d'aplomb.

Un vieux monsieur veut lui donner une leçon  
et s'approche de lui :

—Doucement, mon ami. Moi aussi j'étais un  
âne à votre âge.

L'étudiant, (sans hésiter).—Cristi ! que vous  
vous êtes bien conservé !

## UNE AMÉLIORATION

Madame X..., (à sa mère).—Je t'assure que  
mon mari est bien amélioré.

La mère.—Tu appelles cela amélioré ! Il faut  
tous les soirs le porter à quatre dans son lit.

Madame X...—Mais auparavant, il ne pou-  
vait jamais se rendre jusqu'à la maison.

## APOLOGIE COMPLETE

Le train d'Ottawa est en retard. Pour comble  
de malheur, la voie est tout à coup obstruée par  
un déraillement. Un monsieur nerveux ne peut  
s'empêcher de faire entendre un formidable juron  
anglais.

Un voyageur qui est en face avec sa dame se  
fâche à son tour :

—Comment, monsieur, lui dit-il en français,  
vous osez jurer devant ma femme ?

Et l'anglais de répondre avec beaucoup de  
déférence : Oh ! mille pardons. C'était moi pas  
savoir que madame voulait jurer la première.

## UNE BONNE PRÉCAUTION

Jeune femme.—Tu ne sors pas ce soir ?

Le mari.—Oui, ma chère, mes livres sont en  
arrière ; il faut que je reste au bureau très tard  
dans la nuit.

La jeune femme, (qui a ses doutes).—  
Dans ce cas, rentre donc chez Dufresne & Mon-  
genais avant qu'ils ne ferment, et achète-moi deux  
harengs et un fromage raffiné que tu me rappor-  
teras ce soir.

Le mari.—C'est bien, ma chère, sans faute.

La jeune femme, (à elle-même).—A présent,  
mon bon, avec cela dans tes poches, tu ne peux  
pas aller bien loin.

## LES RESSOURCES DE LA LANGUE FRANÇAISE

Mme T... n'est pas heureuse en ménage.

Elle est, en effet, accouplée à un butor qui,  
chaque soir, rend chez lui plus ou moins gris,  
et la bat jusqu'à plus soif.

Heureusement que notre pocharde vient d'être  
atteint d'une fluxion de poitrine qui met ses  
jours en danger.

Hier, un ami demandait à Mme T... des  
nouvelles de son mari.

Et la victime en soupirant :

—Il ne me bat plus que d'une aile !